

La montée aux extrêmes d'Abraham

Qu'est-ce que l'obéissance ? Nous utilisons constamment des expressions telles que servir Dieu, obéir à ses commandements, nous parlons de service divin pour le culte, ect... Sondons cette obéissance à travers le récit fameux de Genèse 22 que nos frères juifs nomment la ligature d'Isaac.

Plus précisément, ce récit devrait s'intituler l'épreuve d'Abram. Il s'ouvre par l'affirmation que Dieu éprouva Abraham pour apprendre quelque chose à son sujet. Dans la Thora, Dieu et l'homme apprennent à se connaître au moyen d'épreuves et de confrontations successives. Ils se découvrent progressivement l'un l'autre. La découverte que Dieu fait à cette occasion est pour nous d'une redoutable actualité.

Abram le modèle ?

C'est ainsi qu'on a traditionnellement représenté le Patriarche. Théodore de Bèze, qui écrivit une pièce de théâtre, « Abraham sacrificant » recommande de faire bon usage de la grande foi de ce saint personnage. Le philosophe danois Kierkegaard voit en Abraham le chevalier de la foi par excellence.

Un ordre de sacrifice humain très problématique

Toujours est-il que le commandement de Dieu est ici très problématique, voire suspect. Pourquoi Dieu exige-t-il d'Abraham qu'il sacrifie son fils ? Pourquoi Abraham obéit-il sans discuter ? Pourquoi à cause de cela est-il devenu le symbole des croyants ? Et qu'est-ce donc que cette présentation de la foi comme obéissance aveugle ? Est-ce bien là notre idéal ?

Les incohérences d'Abraham

Le moins qu'on puisse dire est qu'Abraham est un drôle de père... qui fait passer l'amour de Dieu avant l'amour paternel. Pourquoi par exemple ne propose-t-il pas un échange, au moins : ma vie contre celle de mon fils ? Ce qui est frappant est l'absence de résistance de sa part. Aucune discussion, contrairement à l'immense palabre entre Dieu et lui avant la punition de Sodome et Gomorrhe. Et pourquoi ne renvoie-t-il pas Dieu à son absurdité ? Isaac n'est-il l'enfant du miracle, le cadeau inespéré qui provoqua le rire d'Abraham et le rire de Sara ?

Dieu éprouva

Il écrit simplement Dieu éprouva. Demandons-nous ou est l'épreuve. Il est clair que Dieu demande quelque chose que la nature humaine normale devrait catégoriquement refuser.

Si l'épreuve consiste à tester l'obéissance d'Abraham, c'est réussi. Il obéit aveuglément. Mais c'est très inquiétant. Abraham se révèle totalement obtus.

Pour sa défense il pourrait arguer : je n'ai fait qu'obéir aux ordres ! Certes mais c'est justement là le leitmotiv de tous les Nuremberg et autres TIP de l'Histoire...

Si au contraire l'épreuve consiste à mesurer l'esprit critique d'Abraham, c'est raté. Abraham n'a aucun esprit critique.

Il cède à l'inhumain sans difficulté dès lors que l'inhumain prend Dieu pour prétexte. Est-ce là l'obéissance de la foi ? Si oui, alors fermons la Bible et sortons d'ici ! Si oui, arrêtons tout car nous ne faisons qu'ajouter au malheur du monde !

Mon hypothèse est que dans ce récit, Abraham échoue. C'est le récit d'un échec et non d'un succès.

Pour comprendre il faut rechercher à quoi Abraham obéit en réalité à ce moment-là.

La description d'une montée aux extrêmes

Le comportement d'Abram est décrit de manière très clinique.

Il agit comme un robot. Dans le silence. Il prépare soigneusement son affaire : le petit bois, le couteau, la corde, l'âne...

Il ment à Isaac, il ment aux serviteurs qui l'accompagnent.

Et sans aucun état d'âme il lève le couteau sur Isaac pour l'égorger comme on égorge un mouton.

Voici Abraham dans un état second. Les sentiments humains normaux de protection et de compassion ont disparu chez lui.

Le vocabulaire d'aujourd'hui dirait qu'il s'est complètement radicalisé.

A ce moment précis, il fusionne avec la parole divine au point d'agir en son nom.

Il est devenu les lèvres et les mains de la transcendance.

Il se sent Dieu, il est Dieu lui-même, son bras armé en ce bas monde.

Il offre le portrait parfait d'un fanatique. L'épreuve est celle du fanatisme.

Qu'est-ce que ça nous dit de la foi ?

Nous voyons par là que la foi n'est pas une simple opinion, un ornement de l'âme ou une élégance de l'esprit. La foi est ce qui nous relie à l'être. Tu nourris mon âme lit-on au Psaume 23. Dieu se révèle à Moïse par le célèbre « Je suis Celui qui suis », Dieu se donne comme Celui qui fait être tout ce qui existe.

La foi nous connecte à une puissance sans mesure qui prend sa source dans l'illimité.

Que se passe-t-il quand la rencontre avec l'être se produit ? La rencontre peut-être très brutale. C'est ainsi qu'il y a des conversions très fortes, bouleversantes au sens strict, sur le modèle de Paul.

On ne doit pas plaisanter avec ça, ce que nos sociétés sécularisées ont totalement oublié... C'est « terriblement » sérieux.

Lorsque la rencontre avec l'Être se produit, Abraham cesse d'être un simple bédouin éleveur de chèvres.

Il est branché en direct sur la transcendance, au-dessus de l'humanité ordinaire. Il prêt à monter aux extrêmes. Il se tient près à devenir un administrateur de la mort au nom de Dieu. Il est gonflé par l'excès d'Absolu qui en effet peut aller jusqu'au sacrifice des autres et/ou de soi et/ou les deux en même temps.

Tu crains Dieu

L'expérience risque de mal tourner. Dieu est désormais fixé sur le potentiel de destructivité de sa créature, inutile de rééditer l'affaire de Caïn et Abel... Dieu a appris quelque chose qu'il n'avait pas prévu (c'est pourquoi il dit « je sais maintenant » avant je ne le savais pas...)

Alors l'ange intervient et prononce une parole très troublante : tu crains Dieu.

Et non pas, comme ce serait logique : Tu es un ignorant, un barbare ou un déséquilibré indigne de me servir.

Non, tu crains Dieu.

Comprenons : Ce qui se passe là en toi est bien de l'ordre de la foi. C'est à dire que la foi, ça peut monter aux extrêmes. La foi ça peut avoir ses extrémistes. La foi est une réalité ambivalente.

Le désir de fusion avec Dieu, présenté d'habitude comme le « must » de la spiritualité, constitue en réalité le vrai risque de la vie spirituelle.

Indispensables médiations

Ce qui manque à Abraham pour qu'il ne bascule pas dans le fanatisme, ce sont les médiations. A la place d'Isaac ce sera un bélier qui sera sacrifié.

Première médiation, le sacrifice animal remplace le sacrifice humain.

La seconde médiation viendra plus tard avec le don de la Loi au Sinaï. Plus particulièrement après le bris des tables et leur réécriture par Moïse. Il faut que ce soit une écriture humaine pour ouvrir la porte à l'interprétation infinie des hommes.

Troisième médiation, ce que nous chrétiens appelons l'incarnation. « Nul ne vient au Père que par moi » énonce le Christ.

Ainsi l'accès à Dieu ne se fait jamais en direct. Dieu immédiat, Dieu direct cela n'existe pas. Il y a toujours des intermédiaires qui nous tiennent à bonne distance du feu divin dévorant ...

L'accès à Dieu se fait à travers un homme, c'est à dire à travers l'Homme.

Tel est l'un des pourquoi du mouvement de l'humanisation de Dieu

La foi biblique ouvre certes sur la transcendance mais en respectant ce que l'homme a d'humain, son cœur, sa raison, ses sentiments et sa liberté.

Nous voyons clairement les limites de l'obéissance. Le respect du prochain est la limite de tout culte et de tout service divin.

Le prochain a autant envie de vivre et de respirer que moi. Il attend de moi que je ne l'entrave pas.

Peut-être le véritable sacrifice est-il le sacrifice de notre tendance à nous prendre pour Dieu ?

La foi pure ne suffit pas : il faut encore en être responsable...

Désormais l'ange ne sera plus au rendez-vous. Des repères nous ont été donnés, et nous devons faire avec.

Le service divin est là où le prochain est respecté et la vie améliorée.

Vincent Schmid